

*COMTE DE PENHA GARCIA*

---

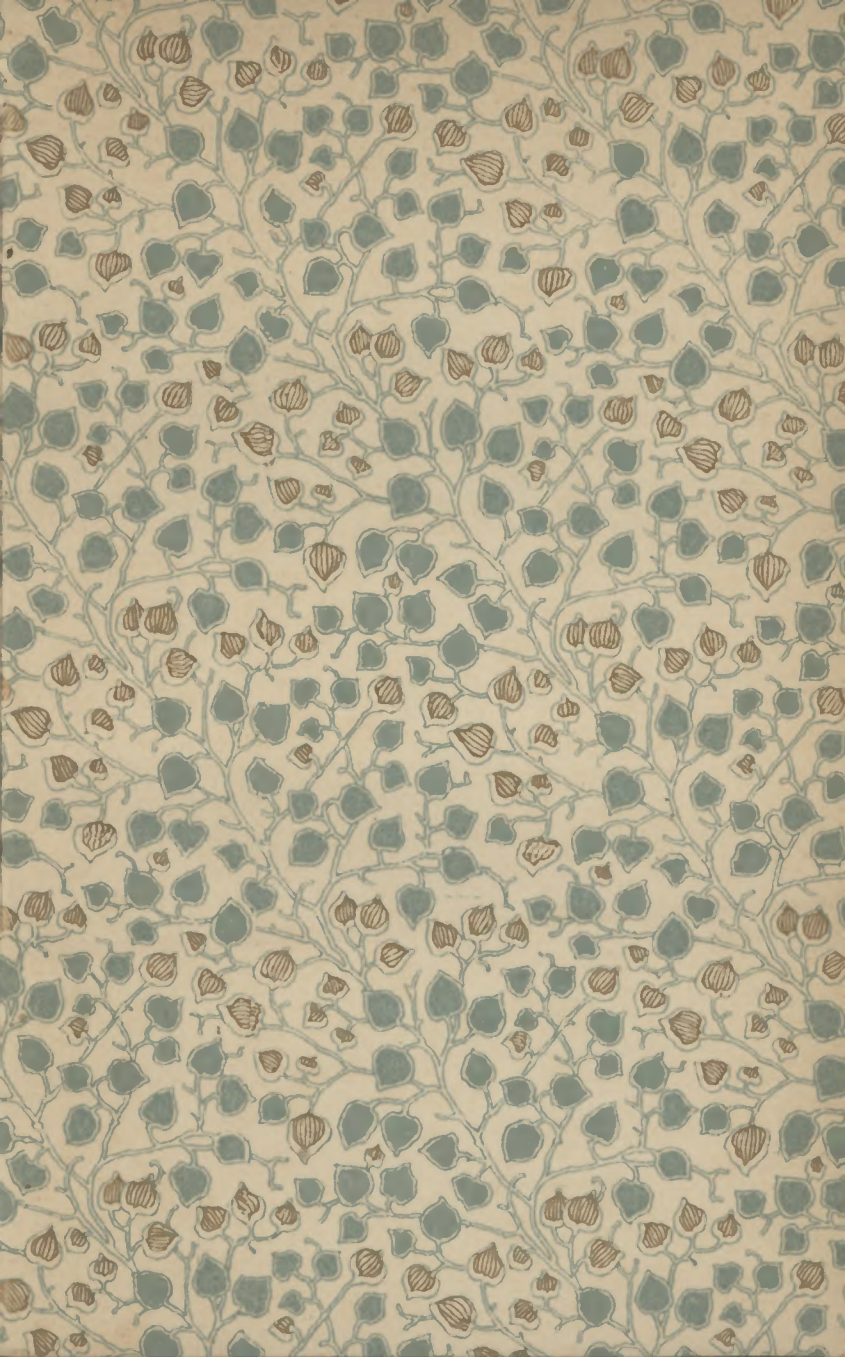
LA

**Patrie Portugaise**



6







AK

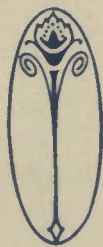
H. S.  
22326

COMTE DE PENHA-GARCIA

---

*La*

*Patrie Portugaise*



IMPRIMERIE ATAR, GENÈVE



COMTE DE PENHA-GARCIA

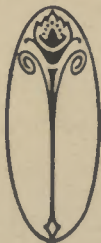


La

# Patrie Portugaise

H. P.  
22226

R. 95467



IMPRIMERIE ATAR, GENÈVE





Conférence donnée à Lausanne le 12 mai 1917.  
par le *Comte de Penha-Garcia*, ancien ministre et  
ancien Président de la Chambre des Députés de  
Portugal, dans une fête organisée par le *Comité de  
Secours aux Militaires et Civils Portugais prison-  
niers de guerre*.

---

Le produit intégral de la vente de cette bro-  
chure est destiné aux prisonniers de guerre  
portugais.

*Comte de Penha Garcia*





## POUR LES PRISONNIERS

---

*Mesdames et Messieurs,*

On m'a demandé de vous faire une petite causerie ce soir, et j'ai choisi pour sujet le Portugal. C'était du reste le thème qui s'imposait pour une fête au profit des prisonniers portugais. Inutile de vous dire que, comme Portugais, il m'est infiniment agréable de vous parler de ma patrie.

Pour vous aussi le choix de mon sujet aura un intérêt particulier. La connaissance de la patrie de ceux que vous venez secourir rendra votre aide plus intime, plus fraternelle. Votre secours deviendra ainsi un véritable don d'amitié.

Je vous parlerai de la terre, de la race et de la tradition portugaises. C'est au fond l'idée même de patrie, ramenée à ses principes naturels.

La terre qui nous a vu naître, que nous aimons, que nous chérissons, la race d'où nous sommes issus, qui a laissé au plus profond de notre être des traces

impérissables, constituent le fond plastique de l'idée de patrie dont la tradition est l'esprit.

J'avais pensé d'abord ne pas vous parler de la guerre. Répétant le procédé cher à Boccace et à Marguerite de Navarre j'avais songé à vous faire oublier pendant quelques instants l'affreux cauchemar qui tourmente l'Europe. Mais, j'ai réfléchi, que dans une fête au bénéfice des prisonniers de guerre, l'idée de la guerre flotte partout; elle nous poursuit de son étreinte douloureuse. Malgré nous, notre esprit va vers ceux qui combattent, vers ceux qui souffrent, vers celles qui pleurent en silence des pertes irréparables!

Avant donc de vous parler de la terre portugaise, je vous parlerai du Portugal en guerre.



## LE PORTUGAL EN GUERRE

---

Pourquoi sommes-nous en guerre?

C'est peut-être la première question que vous vous posez en ce moment! Eh bien, pour de multiples raisons politiques, morales et sentimentales.

D'abord parce que, ayant contracté une alliance, déjà très ancienne, avec l'Angleterre nous avons cru que notre devoir était de remplir plus qu'intégralement les obligations imposées par nos traités. La doctrine des « chiffons de papiers » n'est pas en honneur chez nous !

Ensuite parce que, possédant un grand domaine colonial, qui était convoité et menacé par les Allemands, notre politique rationnelle nous engageait à pratiquer les actes nécessaires au maintien de notre bien.

Une troisième raison, d'ordre un peu sentimental, a pesé aussi sur nos résolutions. C'est le fort courant de sympathie qui nous lie à la France à laquelle nous sommes, dès la création même du royaume du Portugal, attachés par des rapports intellectuels très forts et très suivis.



Finalement, une raison d'ordre moral a dominé aussi notre entrée dans la formidable mêlée des peuples. C'est que nous pensons que la cause des Alliés est celle du Droit, de la Justice, de la Liberté des petits peuples, de l'avenir de la Civilisation.

Vous entendrez dire parfois que ce ne sont là que des mots. Oui certes des mots, et malheureusement des mots trop souvent falsifiés et frelatés!

Mais en réalité, ces mots-là, ce sont des idées, et des idées impérissables, tellement fortes, que l'organisation et le pouvoir militaire allemands se briseront comme du verre contre leurs armures d'aciers.

Maintenant que vous savez pourquoi nous sommes en guerre, je vous dirai en deux mots l'étendue de notre effort.

Le Portugal traversait une période difficile de sa vie intérieure au moment où la guerre éclata. Malgré cela, il a pu apporter aux Alliés une aide assez appréciable.

Il a aidé au ravitaillement de Gibraltar et des bateaux de guerre alliés. Il a mis au service de la cause commune l'importance stratégique de premier ordre de ses ports de l'Atlantique et des ports de ses colonies.

Il a envoyé de l'artillerie et des armes à l'Angleterre, au commencement de la guerre, au moment où elle en manquait. Il a envoyé plusieurs corps de troupes en Afrique pour assurer le maintien de ses

frontières aux colonies et pour combattre les Allemands. Il a réquisitionné les bateaux marchands de l'Allemagne ancrés dans les ports portugais, mettant ainsi au service des Alliés un tonnage considérable. Il a envoyé en France et en Angleterre un nombre considérable d'ouvriers professionnels, affaiblissant par cela même ses ressources en main-d'œuvre.

Mais le Portugal a voulu faire davantage encore.

Dépassant ce qu'on aurait été en droit d'attendre de son esprit de dévouement, il a envoyé sur le front français un important corps de troupes.

Tout cela se fait au prix de grandes dépenses, qui dépasseront certainement nos ressources et avec des sacrifices de vies, qui réduiront notre population déjà diminuée par une forte et constante émigration.

Ceux qui connaissent nos divisions politiques actuelles se demandent peut-être dans quel esprit le Portugal a accepté tant de lourds sacrifices.

Je peux répondre sans hésitation que le Portugal subit son sort avec fermeté, et que l'union en face de l'ennemi est un fait incontestable.

Nous n'avons pas pu réaliser l'« Union sacrée » comme celle de la France, ni l'« Union des compétences » comme celle de l'Angleterre, mais nous avons pu obtenir une autre formule plus difficile peut-être à réaliser. C'est l'union par l'abnégation, par le renoncement, par le sacrifice, individuels ou collectifs.

Ceux qui n'appuyaient pas le gouvernement au pouvoir, qu'ils fussent monarchistes, républicains, socialistes, conservateurs, radicaux ou indépendants, tous ou presque tous, dès la déclaration de guerre, se rangèrent à l'appel de la patrie.

Sans rien abdiquer, ni de leurs convictions, ni de leurs idées, ni de leurs espoirs, sans rien vouloir prendre non plus des responsabilités de ceux qui dirigent le pays, ils se sont dressés devant l'ennemi ne gardant qu'un seul nom. Ils s'appellent « Portugais »!

Voici en résumé, ce que j'ai cru devoir vous dire sur le Portugal en guerre.

Je vous parlerai maintenant de la terre, de la race et des traditions portugaises, de la Patrie, en un mot.

C'est pour Elle que les prisonniers que vous venez aider de votre secours ont souffert.

C'est vers Elle que s'élèvent actuellement toutes leurs pensées, tout leur espoir!



## LA TERRE PORTUGAISE

---

La terre portugaise occupe un rectangle à contours irréguliers et très allongés tracé le long de l'Atlantique sur le massif de la péninsule Ibérique.

Sa superficie est de 88.740 kilomètres carrés, un peu plus du double de la Suisse. Il faut ajouter aux terres continentales les terres insulaires, Madère et Açores, dont la superficie est de 3203 kilomètres carrés et les terres coloniales, cap Vert, St-Thomé, Principe, Guinée, Angola, Mozambique, les états de l'Inde, Macau et Timor dont la superficie est évaluée à 2 millions de kilomètres carrés, soit pour l'état portugais dans son ensemble, une superficie totale de 2.185.943 kilomètres carrés.

Je me propose de vous parler exclusivement du Portugal continental qui est, cela va de soi, la terre portugaise par excellence. Sa longueur nord-sud est de 561 kilomètres, sa largeur maxima de 218, et la longueur de ses côtes de 845.

Dans son aspect d'ensemble, le Portugal se pré-

sente comme un pays à relief accentué, car, en effet, le 57 % de son territoire possède des altitudes qui varient entre 200 et 2.000 mètres.

Le Tage divise la terre portugaise en deux zones bien différentes. Celle du nord, très boisée, à orographie puissante, à population assez dense. Celle du sud aux grandes plaines, au climat plus chaud, aux cultures céréalières prédominantes, au boisement moins riche, à la population plus clairsemée.

Les fleuves abondent dans la zone du nord. Une grande partie de leurs cours appartient au régime torrentiel, mais leurs rives sont toujours très pittoresques. On compte parmi les plus importants et les plus beaux, le Minho, le Douro, le Vouga, le Zezere, le Côa et le Mondego. Ceux de la zone du sud sont bien moins nombreux; mais les trois principaux, le Tage, le Sado et le Guadiana offrent les aspects les plus variés du paysage fluvial.

Ainsi le Tage, dont le cours dans les terres portugaises est de 275 kilomètres, mugit en roulant ses flots agités dans un lit resserré et rocailleux dès son entrée au Portugal jusque bien au delà de Portas de Rodam. Il coule paisiblement parmi les bois d'oliviers, les orangers, les hêtres et les saules depuis Abrantes jusqu'à Santarem. Il prend ensuite le caractère légèrement monotone des fleuves des grandes plaines jusqu'à Villa Franca, pour devenir enfin grand fleuve, élargissant son cours, approfondissant



son lit et couvrant de la masse imposante de ses eaux tout le fond de la grande vallée des alentours de Lisbonne.

Le paysage portugais est généralement très beau. La nature y est encore peu enlaidie par l'invasion de l'outillage industriel. Ruskin n'aurait pas à écrire à son sujet les belles pages qu'il a écrites en plaidant pour le paysage anglais.

Un des caractères généraux du paysage portugais c'est l'excessive variété de production et de fertilité dans des zones très rapprochées. Le terrain aride, côtoie de véritables vergers. Un petit bois d'orangers sera encerclé par des pins ou des chênes-lièges; des vignobles, des figuiers, des chênes pousseront au milieu des rochers dans une végétation splendide. Il y a là un véritable enchevêtrement d'arbres et de cultures très différentes qui donnent un cachet particulier au paysage portugais. C'est comme un tapis d'une richesse de tons et de dessins vraiment merveilleuse.

Cela s'explique en partie par la constitution géologique du pays dont les terrains paléozoïques et granitiques sont les éléments prédominants coupés par des affleurements de composition géologique très variée.

La région montagneuse ou des terres hautes est constituée par les provinces de Minho, Traz os Montes, les deux Beiras et une grande partie du Douro.

Le relief du terrain très accentué est parfois violent et sauvage, souvent grandiose. Par-ci par-là de jolies et riantes vallées, encaissées entre les montagnes sévères, enrichissent d'un peu de beauté calme ce paysage mâle et vigoureux qui est le Sancta Sanctorum de la vieille race portugaise.

La végétation est forte et variée. Les pins, les chênes, les châtaigniers, l'olivier, tapissent les collines, tandis que le hêtre, le saule, le noyer, les arbres fruitiers, la vigne, le maïs et les céréales, font la gloire des vallées.

A ce cadre magnifique les villes et les villages, presque toujours bâtis sur des points élevés et pittoresques, ajoutent un complément de beauté et de vie. Leur situation dominante et, quelquefois, les ruines de vieilles tours ou d'anciennes fortifications, nous rappellent que des luttes violentes et continuelles ont agité autrefois pendant longtemps ces régions maintenant si calmes et si pacifiques.

Une lumière éclatante, presque du métal en fusion, réfléchiée par les scintillements du granit et par les filets d'eau des ruisseaux descend des cimes qui se découpent violemment dans le bleu foncé du ciel. Elle s'engouffre dans les bois profonds de pins et de chênes, caresse l'ondoiement des sarrasins et des blés, fait étinceler l'émeraude des vignobles et vient inonder à pleins flots les vallées où le maïs dresse ses tiges élégantes et panachées.

Les plaines et les terres basses prennent au Portugal deux aspects si physiquement différents qu'elles se partagent en deux genres de paysage presque opposés. D'abord la région des grands fleuves et des faibles ondulations de terrain qui, de la mer, remontent vers le massif intérieur. Terrain très souvent calcaire, d'une grande fertilité : grandes nappes d'eau, paysages fluviaux de toute beauté, végétation riche et puissante, vignobles qui s'allongent paresseusement le long des coteaux, vastes champs de maïs, riches pâturages, vergers fleuris où l'oranger embaume.

Les villages dont les maisons ont les murs blanchis à la chaux se cachent parmi les arbres, rappelant de loin des bandes de pigeons blancs s'ébattant parmi le feuillage. D'autres fois ils s'étalent le long de la colline et surplombent le fleuve et le miroitement de ces murs blancs dans les eaux paisibles et calmes fait songer à des familles de cygnes nageant aux bords des lacs.

La lumière est dorée, joyeuse, tout empreinte d'harmonie et de douceur; elle pénètre tout le paysage, faisant ressortir les nuances délicates de sa tonalité. Des chants doux et mélodieux s'élèvent de la plaine; on sent que la vie agricole est dans ces régions bénie et joyeuse.

La seconde région des terres basses, qui comprend les trois districts de l'Alemtejo, est très ca-

ractéristique et fait le plus vif contraste avec le restant du pays. Le paysage est vaste, un peu monotone, souvent aride et triste. Certaines régions peu boisées ont l'allure de la steppe. La végétation assez abondante dans une partie de cette région est d'un vert sombre et grisâtre. Le terrain est sec et poussiéreux, bien rares sont les cours d'eau où l'on puisse étancher sa soif. Dans ces vastes plaines, le blé, le seigle, l'avoine sont les cultures prédominantes.

Pendant le printemps, le tapis vert des céréales couvre la terre et cache son aridité, les épis balancés par le vent ont des ondoiements rythmiques qui font penser aux vagues. Avec le mois de juin, les tons jaunes de la moisson dominent le paysage et s'estompent dans le fond poussiéreux des terres qui semblent en fusion sous la lumière cruelle d'un soleil presque tropical.

La silhouette des maisons, des fermes et des villages aux murs blancs et aux toits rouges, se dessine durement dans le paysage. De grands troupeaux de brebis, de bœufs et de porcs, assoupis par la torpeur, dorment à l'ombre des arbres. Le sol est brûlant. Le long de la route passent des carrioles tirées par des mulets. Les conducteurs en manches de chemise, accablés par la chaleur, dorment malgré les cahots de la route. Le bourdonnement monotone et agaçant des cigales envahit la campagne tout entière. Partout la lumière coule à flots étincelants, aveu-

glante, enveloppant la nature de son étreinte presque douloureuse.

L'extrême sud du Portugal, l'Algarve constitue une région d'une beauté particulière : paysage très varié, climat méditerranéen. Sur une superficie assez réduite, on retrouve les plus beaux paysages de montagne comme à Monchique, le paysage doux et harmonieux de la plaine comme à Silves et Tavira, ou des paysages maritimes grandioses comme à Portimao et Lagos. La végétation est belle et pittoresque; à côté même de l'olivier, du châtaignier et du liège, on voit des bois de figuiers et d'amandiers, des caroubiers, des orangers, des palmiers.

Les amandiers sont très abondants; au commencement de janvier, lorsqu'ils fleurissent, certaines régions de l'Algarve semblent envahies par d'immenses bandes de papillons blancs. La lumière est brillante et joyeuse, mais douce. On dirait que les reflets des vagues lointaines la tamisent et l'adoucissent. La chanson populaire dans cette région du Portugal est vive et mélodieuse; elle s'harmonise avec le paysage et la lumière dont la beauté fait vraiment sentir la joie de vivre.

Si j'avais voulu étendre cette description du paysage portugais et donner ses aspects de détail, que de jolies choses j'aurais pu évoquer devant vous! Le pittoresque incomparable de Cintra, le doux et riant paysage de Coïmbra et de la vallée du Mondego, la



forêt sacrée de Bussaeo, les bois de châtaigniers de Cova da Beira, les rochers imposants, les vallées sauvages, les pics majestueux de Serra da Estrella ou de Gerez, la beauté ealme de Ria d'Aveiro, les rives du Nabao, du Liz ou du Vouga, les ehamps fertiles et pittoresques de Vianna, Chaves, et Villa Real, les vastes panoramas des ehamps de Santarem, des plaines d'Evora ou de Castello Branco, le paysage tragique de Portas de Rodam ou do Pulo do Lobo, les points de vue eélébres de Santa Luzia, Foja et Gardunha, les plages de Granja, Figueira, Estoril et Roeha, la majestueuse baie de Lagos. Ces panoramas incomparables, ees points de vue merveilleux sont, parmi tant d'autres, des ehoses inoubliables qui fixent à jamais dans l'âme du voyageur le souvenir des terres portugaises.

Malgré ces aspects multiples, le paysage portugais possède un trait commun qui lui donne de l'unité, c'est la lumière dans ses tonalités les plus riches. Cela provient peut-être de ee que les terres portugaises sont les dernières terres de l'Europe que le soleil couchant caresse de ses derniers rayons. Il les quitte à regret et son étreinte amoureuse donne au paysage portugais son caraetère intensif de luminosité.



## LA RACE PORTUGAISE

---

Parlons maintenant de la race. La population portugaise était, d'après les derniers recensements, d'un peu plus de six millions d'habitants; en y ajoutant celle des colonies portugaises en pays étranger, surtout au Brésil, nous arrivons à une population totale de sept millions et demi d'âmes environ. Quant à la population indigène des colonies portugaises, elle est évaluée à dix millions d'indigènes. La race portugaise possède une capacité de développement assez remarquable, dont le pourcentage d'accroissement annuel est très appréciable.

La densité de cette population est supérieure à celle de plusieurs pays d'Europe et voisine de celle de la France. Environ 60 % de la population portugaise se voue aux travaux agricoles. L'émigration est très forte. Elle a atteint de 50.000 à plus de 100.000 émigrants par an dans les dernières années.

Ces quelques chiffres vous donnent une idée d'ensemble de la race portugaise. Ils vous la présentent comme étant composée d'une population

principalement agricole, vigoureuse, progressive, et ayant de grandes capacités d'expansion. Une petite digression dans le domaine de l'ethnographie et de l'histoire complétera ces brèves indications statistiques.

L'homme quaternaire a existé au Portugal, car on y a trouvé des instruments chelléens, mais ce sont surtout les races de la période néolithique qui ont laissé des traces multiples et profondes de leur existence du nord au sud du pays. Ces races au nombre de trois ou quatre étaient dolichocéphales et du type de Baumes-Chaudes ou brachycéphales du type Cévénol.

Les éléments de ces races se sont mélangés, et le type dolichocéphale, brun, mésorhinique, est devenu prédominant et a constitué le fond ethnique de la race portugaise. A plusieurs reprises, soit dans les temps préhistoriques, soit dans les périodes suivantes, une race blonde dolichocéphale venue du nord, des terres scandinaves, ou bien des zones germaniques fit des invasions plus ou moins profondes dans le territoire du Portugal actuel et fusionna avec la race autochtone.

Le long de la côte et vers le nord du pays on retrouve des influences ethniques très sensibles d'une race sémite phénicienne, ce qui s'accorde avec les récits historiques qui nous ont révélé l'existence de plusieurs comptoirs de Phéniciens et de Cartha-

ginois le long du littoral portugais. Les Grecs aussi ont laissé dans certaines régions de la côte quelques traces de leurs entreprises maritimes. Le mélange de ces divers éléments ethniques a constitué la race portugaise, race ibéro-insulaire, selon la classification de Deniker et une des plus homogènes de l'Europe dans ses éléments somatiques.

Cette race a évolué à travers les siècles, créant un fond de coutumes, de civilisation et de progrès qui lui est propre. A trois reprises elle a subi l'influence assez profonde d'étrangers venus en conquérants qui ont influencé l'évolution de la race.

La première et la plus profonde de ces influences fut celle des Romains. Rome mit assez longtemps à conquérir la Lusitanie. Les Lusitaniens, comme les Gaulois résistèrent fièrement à l'emprise des Romains. Viriate comme Vercingétorix sut maintenir pendant des années les traditions d'indépendance des montagnards des Herminios, traditions si fortes et si enracinées que plus tard Sertorius n'eut qu'à pousser le cri de la rébellion pour les éveiller de nouveau. Mais à la longue, Rome vainquit.

La civilisation latine fut adoptée et assimilée par les vaincus. Des colonies d'Allans et de Pélages furent envoyées dans la péninsule et l'emphytéose ainsi que l'organisation municipale se développèrent. La civilisation latine donna au Portugal la

langue, une partie du droit, beaucoup d'usages, le goût littéraire et l'esprit politique.

Une seconde invasion vint plus tard modifier et influencer la race portugaise. Ce fut celle des Visigoths. Elle amena un nouveau contingent de la race dolichocéphale du nord, mais sa portée ethnique et sociale fut moins importante que celle de l'invasion intérieure. Quelques principes de droit, quelques coutumes, le renfort des institutions locales, quelques formes d'organisation sociale, furent les traces les plus saillantes de son passage.

La troisième invasion qui, pendant une assez longue période, soumit à la domination étrangère une grande partie des territoires portugais, fut celle des Maures. Son influence ethnique, malgré la création du type mosarabe, n'a pas été très importante, sauf dans le sud du pays. Mais, au point de vue social, l'influence des Maures consolida la situation de la classe agricole et de l'organisation communale. Elle développa la culture scientifique, industrielle et agricole, et laissa dans les coutumes et les chants de certaines régions du pays quelques traces qui subsistent encore aujourd'hui.

L'influence de ces différents éléments ethniques et de ces courants de civilisation diverses façonna et fixa les caractères de la race portugaise. La prédominance des éléments aryens établit entre cette race et la race espagnole une différenciation qui est



très sensible. Trois siècles avant l'Espagne, le Portugal avait déjà réalisé son unification nationale.

Le type caractéristique de la race portugaise est le brun. La stature est moyenne, le corps est solide, vigoureux, le regard vif. Ce type se trouve en majorité dans tout le pays, et atteint 70 % pour certaines régions. Les gens aux yeux bleus sont rares; suivant les provinces, leur proportion varie jusqu'au maximum de 16 % dans la Beira Alta. Les cheveux blonds sont encore plus rares. Le pourcentage maximum est de 10 % dans la province de Douro. Les gens de la plus grande taille se trouvent surtout dans l'Extrêmadura et dans le Alemtejo, où la hauteur moyenne des habitants dépasse d'un centimètre le 1 m. 645 qui est la stature moyenne du Portugais.

Si vous parcourez les différentes provinces du Portugal, vous remarquerez de petites différences régionales, soit dans l'aspect physique, soit dans le caractère des populations.

Dans le Minho, vous verrez des gens très laborieux et tenaces, très émigrants, dont l'esprit conservateur garde jalousement les vieilles traditions. Les femmes portent encore le joli costume provincial aux fines broderies, et aux couleurs vives qui sied à perfection à leurs visages frais et à leurs formes robustes, mais souples.

A Traz dos Montes et aux deux Beiras, vous trouverez une population montagnarde, vigoureuse, hardie, très indépendante. C'est parmi ces gens de la montagne qu'on retrouve le type le plus pur des anciennes races autochtones. De curieuses traditions, d'intéressantes particularités dans le costume, se remarquent parmi les populations des vallées encaissées dans les hautes cimes. Dans l'Extramadura, la race est robuste et pleine d'activité, les *campinos*, véritables centaures des plaines du Tage et du Sado, les pêcheurs et les *varinas* au teint hâlé, au costume pittoresque, les *salaios* rusés et entêtés, attireront particulièrement votre attention. La population de l'Alemtejo possède aussi quelques particularités provinciales assez sensibles, et celle de l'Algarve se distingue par son tempérament vif et agité. Un adage populaire prétend qu'ils sont les plus hâbleurs des Portugais. Ces différences n'empêchent pas, comme nous l'avons dit, l'existence d'un fond d'homogénéité de race, de tempérament et de caractère dans tout le pays. En cherchant dans les écrits des voyageurs qui ont visité et habité le Portugal, tels que Beckford, Duchatelet, Racsynski, etc., leurs impressions à ce sujet, on peut formuler une sorte de *curriculum vitae* de la race portugaise. La plupart des auteurs qui ont écrit sur le Portugal constatent que les habitants sont hospitaliers, loyaux et sobres. Quant au courage et à la bravoure, le témoignage de

Napoléon, qui se connaissait en hommes, est le plus flatteur possible. Wellington appelait les soldats portugais *the cock fighters of the army*.

Plusieurs auteurs ont été frappés par l'esprit de patriotisme, par le sentiment de la dignité et par l'orgueil de leurs traditions historiques qu'ils ont remarqués chez la plupart des Portugais. D'autres écrivains ont mis en vedette le tempérament amoureux et sentimental de la race. C'est l'influence du *callidum genus* que Florus attribue aux Celtes. Les précieux joyaux de notre poésie lyrique et des pages en prose, comme les *Lettres d'une religieuse portugaise* témoignent qu'ils ont vu juste. Le tempérament imaginaire et poétique est au fond de l'âme portugaise. Un de nos meilleurs écrivains, Garrett, l'a constaté dans cette phrase concise : « Le Portugal est, a été et sera toujours un pays de miracle et de poésie. »

Finalement, les Portugais possèdent au plus haut degré l'esprit d'aventure et émigrent volontiers. C'est probablement la part de l'héritage des Grecs, des Phéniciens et des Carthaginois, qui s'accorde du reste avec la tradition latine.

Ce penchant du caractère portugais a inspiré notre grande épopée maritime et a présidé à une des œuvres civilisatrices les plus importantes de la race portugaise : la création du Brésil. Ce grand pays est l'œuvre du Portugal. Notre effort de trois

siècles se lit encore partout dans le grand Etat fédéral : race, langue, coutumes, littérature, architecture, portent l'empreinte indélébile de l'ancienne métropole.

J'ai constaté avec plaisir que l'ensemble des témoignages recueillis signalait pour la race portugaise un fond commun de qualités qui est tout à son honneur. Hospitalier, loyal, courageux, sobre, docile et résigné, le Portugais est doué d'une grande faculté d'assimilation, d'un esprit vif, d'un tempérament imaginaire et amoureux, d'un goût marqué pour les aventures et les œuvres de colonisation.

N'allez pas croire pourtant que le Portugais n'ait pas de défauts. Il en a certes quelques-uns, sans parler des vices même de ses qualités. C'est ainsi que certaines de ses qualités deviendront souvent méfiance ou naïveté, que son orgueil s'abaissera jusqu'à la vanité et que son tempérament amoureux engendrera fréquemment la jalousie.

Son esprit très individualiste le confinerà trop dans les domaines étroits et serrés de l'égoïsme.

Il aura le jugement faussé par son tempérament impulsif et primesautier ; il prendra facilement des cris et des gestes pour des actes.

Je m'arrête là, car ayant étudié et approfondi ce sujet de nos défauts, j'ai pu remarquer qu'il existait un grand désaccord entre tous ceux qui l'ont abordé. La variété des opinions devenait encore

plus profonde quand il s'agissait des moyens d'y remédier et de les corriger.

Bacona dit que « la vérité peut ressortir de l'erreur, mais jamais de la confusion ». Puisque le sujet de nos défauts est tellement confus, je préfère vous laisser l'illusion, hélas ! trop fragile, de notre perfection.

Je me rappelle à ce propos, qu'il y a très peu de temps, un de mes amis, homme de lettres français, très spirituel, ayant visité le Portugal, me communiquait ses impressions sur le pays et ses habitants, impressions vraiment très flatteuses pour mon amour-propre national.

Il venait de me parler des politiciens et de ce qu'on nomme à tort les classes dirigeantes. Il me disait : « Votre pays est beau, le peuple est excellent, ce que vous avez de pire, ce sont... »

Je ne me rappelle plus ce que c'était, mais ma foi il avait parfaitement raison.







## LES TRADITIONS PORTUGAISES

---

Vous connaissez probablement ces mots profonds et d'éternelle vérité : « Chaque pays se compose toujours de morts et de vivants. » On peut même dire que la part des morts est la plus vaste, la plus riche, la plus intense et la plus belle.

C'est la tradition.

Au Portugal précisément la part des morts est magnifique. Elle a éclairé les pages de l'histoire du monde, au XVI<sup>e</sup> siècle d'une lumière particulièrement brillante. Je vous parlerai maintenant de cet élément de la patrie portugaise, qui est du domaine des morts, mais qui constitue en même temps l'incomparable et riche héritage des générations actuelles.

La tradition historique portugaise est vieille de sept siècles, mais chaque nouvelle époque lui apporte un renouveau de jeunesse qui la rend immortelle. Elle naquit des échos des luttes contre les infidèles, contre les Léonais et contre les Castillans au XII<sup>e</sup> et au XIII<sup>e</sup> siècle. La tradition populaire garda

comme souvenir de cette période, parmi d'autres noms illustres, ceux de trois rois : Don Affonso Henriques, le fondateur du royaume, Don Diniz, l'administrateur éclairé et Don Pedro I<sup>er</sup>, le justicier et le protecteur du peuple.

Avec un changement de dynastie, la tradition des luttes contre les Espagnols pour l'indépendance du pays devint plus vivace encore. Ce sont Jean I, Nuno Alvares et Affonso V, qui synthétisent cette période. C'est encore avec Jean I, et surtout avec son fils l'infant de Sagres, Henri le Navigateur, que prend naissance la plus belle des traditions historiques portugaises, celle des découvertes maritimes et des conquêtes coloniales.

C'est l'épopée que Camoës a chanté. C'est la traversée des mers inconnues, la découverte d'îles ignorées, la révélation de deux mondes nouveaux. Le Portugal s'éleva à l'apogée de sa gloire. Les noms de Jean II, D. Manuel, Vasco da Gama, Cabral, Affonso d'Albuquerque et de tant d'autres, s'inscrivent en caractères de bronze dans le livre impérissable des grands événements de l'humanité.

La conquête des comptoirs de l'Orient, la civilisation des Indiens du Brésil et des indigènes des deux côtes africaines absorba l'activité militaire des Portugais et leur prosélytisme religieux. Le commerce maritime occupa leur habileté de navigateurs et leur esprit d'entreprise.

Après un siècle d'exploits merveilleux, l'épuisement survint. Le manque de succession à la couronne portugaise favorisa les ambitions de Philippe II d'Espagne. Le Portugal connut pendant soixante ans l'asservissement et la domination étrangère. La tradition, la vieille tradition des luttes contre l'Espagne reprit son cours. En 1640, Jean IV proclama la liberté du pays qu'une longue période de guerres assura définitivement. L'œuvre de la civilisation du Brésil prit de l'ampleur. Les terres de Santa Cruz devinrent une source intarissable de richesses pour la métropole. Jean V dépensa prodigieusement ce flot d'argent, en faisant bâtir des monuments colossaux. Joseph I et son ministre, le fameux marquis de Pombal, réalisèrent de grandes réformes dans l'organisation intérieure du pays, qui prospéra et se développa. L'enseignement, l'industrie, l'agriculture, le commerce firent de grands progrès dont l'évolution heureuse fut retardée par la période assez longue de troubles et de guerres qui suivit.

Le grand mouvement de transformation sociale, qui marqua la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, atteignit aussi le Portugal. L'hégémonie napoléonienne voulut à trois reprises mettre la main sur le Portugal; mais, après quelques années de lutte, nous avions chassé l'envahisseur. Peu de temps après, le Brésil ayant atteint un degré suffisant de développement, proclama son indépendance et se sépara de la Métro-

pole. Ensuite, le Portugal traversa une période de luttes intestines qui bouleversèrent le pays, mais aboutirent à l'établissement d'une forme constitutionnelle et libérale de gouvernement monarchique.

Une période de paix, intérieure et extérieure s'ensuivit. La tradition des luttes contre l'Espagne s'endormit; mais en revanche, la tradition coloniale se développa, et le travail soutenu des Portugais leur permit, malgré la convoitise de voisins trop puissants, de reconstituer un empire colonial qui leur assure encore aujourd'hui le troisième rang parmi les peuples colonisateurs.

En même temps, le pays s'est consacré aux transformations matérielles issues des inventions du XIX<sup>e</sup> siècle, créant pour ses besoins d'expansion économique les chemins de fer, les ports, les télégraphes, les usines, tout l'outillage moderne en un mot.

Deux grandes traditions, celle des luttes pour l'autonomie et l'indépendance, et celle des découvertes et de la colonisation, remplissent donc toute l'histoire du Portugal. Elles inspirent encore aujourd'hui sa politique et son évolution. Elles restent toujours vivaces au fond de l'âme nationale.

Les traditions littéraires portugaises ne sont pas moins brillantes. Elles sont très souvent en synchronisme avec les traditions historiques. Dès ses débuts, au XIII<sup>e</sup> siècle, la littérature portugaise est influencée par la littérature provençale. Les pre-



miers troubadours, tels que Pai Soares, Affonso Lopes de Baiam, le roi Don Diniz et ses deux fils, ont acclimaté avec amour l'art délicat de la chanson du Planh et de la Sirvente. Dans les livres de noblesse, dans quelques chroniques et dans le fameux *Amadis* de Vasco de Lobeira, nous pouvons goûter la beauté simple des premiers essais en prose de la jeune littérature.

Pendant le XV<sup>e</sup> siècle, ce fut la littérature espagnole qui influença les écrivains portugais, surtout pour la poésie. Garcia de Resende, le connétable Don Pedro et beaucoup de seigneurs de la cour écrivirent des compositions lyriques que Resende fit réunir dans son célèbre *Cancioneiro*. La tradition des rois et des grands seigneurs littérateurs continua aussi pendant cette période. Les rois Jean I, Don Duarte et le duc de Coimbra D. Pedro, comptent parmi les meilleurs écrivains de cette époque. Mais ce sont les chroniqueurs qui dominent par leurs œuvres et leur originalité la production littéraire du XV<sup>e</sup> siècle au Portugal. Fernào Lopes, Azurara et Ruy de Pina ont composé des chroniques dont quelques-unes, surtout celles du premier, sont de véritables modèles de sincérité, de jugement et de langage clair.

Le XVI<sup>e</sup> siècle a vu la période héroïque des grandes découvertes des Portugais et en même temps l'essor le plus vigoureux et brillant de son histoire littéraire. Tous les genres ont été traités

avec succès. Garcia da Horta écrivit un ouvrage devenu classique sur la botanique des Indes, et Pedro Nunes fit de précieux travaux de cosmographie et de géométrie. Des grammairiens comme Nunes de Leao, Gandavo, l'évêque Joao Soares et Fernão de Oliveira ouvrirent la route aux travaux philologiques. Francisco de Moraes, Bernardim Ribeiro, Fernão Alvares et Gonçalo Trancoso composèrent des romans et des contes d'une belle inspiration, tandis que Amador Arraes, Heitor Pinto, Thomé de Jesus et beaucoup d'autres, illustrèrent la littérature philosophique et morale.

Les historiens de cette période constituent une pléiade particulièrement brillante. Ils comptent parmi les leurs les noms illustres de Jeronimo Osorio, Joao de Barros, Diogo do Couto et Damiao de Goes, l'ami d'Erasme. Les voyages ont inspiré, comme c'était naturel, les ouvrages de plusieurs écrivains. Ce sont généralement des récits simples mais vécus qu'on lit encore de nos jours avec émotion. Les œuvres de Francisco Alvares, Joao dos Santos, Gaspar da Cruz, Antonio Tenreiro et Fernão Mendes Pinto sont au nombre des meilleures. La littérature dramatique atteint aussi un développement du plus haut intérêt avec Gil Vicente, le Plaute portugais, et ses continuateurs Chiado, Balthazar Dias, Machado, etc. Finalement, la poésie brille d'un éclat incomparable avec les grands noms

de Camoes, Sá de Miranda, Bernardim Ribeiro, Diogo Bernardes, Caminha, Christovao Falcão, Antonio Pereira, etc.

Camoes, le plus grand de tous, le lyrique inimitable des sonnets, le chanteur génial des *Lusiadas* est le roi des littérateurs de cette période. Le nom de Camoes est la plus belle synthèse, non seulement d'une littérature, mais de la patrie portugaise elle-même.

Avec les *Seiscentistas*, la période de décadence arriva, mais la lignée des grands écrivains est encore maintenue par Don Francisco Manuel de Mello, Rodrigues Lobo, Frei Luiz de Sousa et le jésuite Antonio Vieira, orateur et prosateur d'un rare mérite.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, une période de rénovation surgit, provoquée par les écrits de Verney, Ribeiro Sanches et Francisco Manuel do Nascimento. Ce mouvement de réaction en faveur de la langue, de la poésie, de l'histoire nationale, produisit des poètes inspirés, tels que Garção, Quita, Bocage, Nicolao Tolentino, la marquise d'Alorna, des historiens comme Caetano de Sousa et Barbosa Machado, des philologues de mérite comme Viterbo et des jurisconsultes remarquables comme Mello Freire.

Le couronnement de ce mouvement littéraire est déjà presque de nos jours. C'est le renouvellement

puissant de la littérature portugaise par l'école romantique dirigée par deux grands poètes et prosateurs, Garrett et Castilho et un historien érudit et éclairé, Alexandre Herculano. Son œuvre fut continuée par des poètes et des prosateurs de réel mérite, tels que Joào de Lemos, Mendes Leal, Soares de Passos, Rebello da Silva, Simoes Dias, Thomaz Ribeiro, etc.

La réaction contre les excès du romantisme nous donna des poètes admirables comme Quental, Joào de Deus, Antonio Nobre, des romanciers de tout premier ordre comme Julio Diniz, Camillo Castello Branco et Eça de Queiroz, et des historiens philosophes comme Oliveira Martins.

Je ne vous parlerai pas des littérateurs contemporains, mais je ne crains pas d'affirmer que le mouvement littéraire actuel au Portugal présente une vigueur de bon aloi et que les noms de beaucoup de nos littérateurs actuels s'imposent à l'admiration de tous ceux, nationaux et étrangers qui aiment les belles lettres.

A côté de ces belles traditions littéraires qui ont enrichi notre littérature de joyaux de toute beauté, il existe une autre source de documents qui nous livre peut-être encore davantage les secrets de la psychologie de la race dans son ensemble. Ce sont les traditions populaires, les chansons, les romances, les contes, les légendes, le théâtre, en un mot toutes

les créations de cet auteur anonyme qui s'appelle le peuple.

La chanson populaire portugaise est surtout amoureuse, quelquefois religieuse, et très rarement satyrique. Elle traduit bien le fond d'émotivité lyrique sincère et simple qui est un des traits les plus saillants de l'esprit du peuple portugais.

Les romances qui relèvent parfois de vieilles traditions historiques ou d'anciennes légendes sont assez abondantes. *La reine sainte Elisabeth*, *La boulangère d'Aljubarrota*, *Les amours d'Inez de Castro*, *Les vies de saint Antoine et du connétable Don Nuno Alvares Pereira*, *La prise de Salsete*, et quelques autres sujets inspirés de nos aventures coloniales, constituent la trame de la plupart de ces compositions naïves et simples.

Le notable polygraphe portugais, M. Theophilo Braga, qui compila et étudia les romances portugaises a fait remarquer que la femme était le sujet préféré de beaucoup de ces compositions. La femme persécutée et malheureuse, l'épouse infidèle, la femme captive, la femme héroïque, l'épouse aimante et dévouée ont inspiré en effet, tour à tour, quelques-unes de ces compositions les plus ingénues et les plus lyriques.

Les contes et les légendes constituent d'autre part un riche matériel de traditions populaires remontant aux temps les plus anciens. Beaucoup évoquent



les souvenirs de faits historiques plus ou moins authentiques. Les légendes de *Guesto Ansuress*, de *Giraldo sem Pavor* et de *Traga Mouros* sont des souvenirs de la domination mauresque. La légende du *miracle d'Ourique* célèbre l'intervention divine dans la constitution du royaume de Portugal. Celle de *Sainte Isabel* est un délicieux symbolisme du pouvoir de la charité. Les légendes de *Egas Moniz* et de *Martins de Freitas* sont de petits poèmes sur une grande vertu : la fidélité. *L'épée du connétable*, *La ala dos namorados*, *Le château de Monsanto*, comptent parmi les épisodes légendaires des luttes contre l'Espagne.

La plus émouvante des légendes de ce genre est celle du roi *Don Sebastiao*, mort à Alcacer Kibir en combattant contre les Maures, mais resté toujours vivant dans l'imagination et dans l'espoir du peuple qui attendait son retour comme le symbole même de l'indépendance de la patrie.

Toutes ces légendes et des centaines d'autres nous livrent véritablement les beautés de l'âme populaire, son amour pour des actes de vertu, son esprit d'indépendance, son tempérament lyrique et imaginaire, et surtout, sa foi et sa croyance ingénues et sincères.



## LES MONUMENTS HISTORIQUES

---

Nous nous aiderons encore d'une dernière source de renseignements pour compléter cette rapide évocation des plus belles traditions nationales. Ce sera l'architecture qui, dans plusieurs de ses monuments, a réalisé la cristallisation magnifique et impérissable de quelques-unes des plus belles traditions portugaises.

La lutte contre les Maures ne fut célébrée par aucun de ces grands monuments qui fixent en strophes de pierres la libération du territoire. Les palais et les forteresses mauresques ont disparu, et les mosquées ont été remplacées par des églises.

Mais quelques belles églises du style roman nous rappellent encore cette période de lutttes, telle la Sé Velha de Coimbra.

La tradition coloniale est consacrée par les monuments de Goa, les forteresses de Damão ou de Tete, les églises de Macau ou de Loanda, les couvents de Bahia, les églises d'Ouro Preto et les fastueux monuments, tels que Mafra ou Queluz, bâtis par Jean

V avec l'or du Brésil. Ce sont, en tout cas, la tradition des découvertes maritimes et celle des luttes contre l'Espagne pour l'indépendance nationale qui ont inspiré les plus beaux joyaux de l'architecture portugaise.

La tradition des grandes découvertes maritimes possède le plus merveilleux de tous les écrins dans le couvent des *Jeronymos*. Tout y est d'un délicat symbolisme. L'emplacement était celui d'une ancienne chapelle bâtie sur l'ordre d'Henri le Navigateur. Ce fut là que Vasco da Gama passa en prières la veille de son départ pour la découverte de la route des Indes; là encore que Don Manuel demanda les bénédictions du ciel pour l'expédition, faisant le vœu d'édifier un couvent sur l'emplacement même en cas de réussite.

Le style du monument, œuvre de l'architecte Joào de Castilho est du style national que l'on appelle *Manuelino*; transformation du gothique avec des élancées vers la Renaissance, des souvenirs de l'ornementation mauresque, et la vision de certaines lignes du style indien.

Ce style est sans doute un peu compliqué et alourdi d'ornements, mais il traduit d'une façon juste et précise l'épopée maritime. La hautise des découvertes, inspirée du prosélytisme religieux et de la soif d'aventures, est symbolisée par les grandes lignes du gothique, tandis que les richesses du monde oriental

et le développement du commerce maritime des Portugais trouvent leur expression dans le compliqué et dans le fouillé des ornements, dans l'allégorie des cordes et des coquillages comme motifs de décoration.

Le cloître des *Jeronymos* est une merveille incomparable qui rappelle un de ces ivoires d'Orient sculptés avec autant de patience que d'inspiration.

D'autres monuments tels que le couvent de Christo à Thomar, ou la délicieuse tour de Belem dont le dessin est attribué au poète Garcia de Résende, gardent en des formes non moins riches ni moins belles, les brillants souvenirs de cette période culminante de l'histoire du Portugal.

La plus ancienne, la plus suivie et la plus vivace des traditions historiques populaires, celle des luttes contre l'Espagne pour l'indépendance nationale a trouvé aussi dans un monument magnifique, son expression architecturale. Ce monument c'est l'église de *Batalha*, le sanctuaire d'Aljubarrota.

Oeuvre d'Affonso Domingues et d'autres architectes portugais et étrangers, ce monument incomparable est un des plus beaux temples gothiques de toute l'Europe. Très vaste, ses grandes lignes s'accordent merveilleusement avec le paysage environnant. Il ne possède ni tours très élevées dressant vers le ciel la silhouette élégante et effilée de leurs flèches, ni combles aigus aux pentes rapides. Des ter-

rasses avec corniches et balustrades dentelées, un simple clocheton, finement réticulé, des pinacles discrètement ciselés, constituent les lignes du couronnement du vaste édifice. Ces lignes où prédomine l'horizontalité, sont d'une sobriété délicate qui s'accorde en pleine harmonie avec le paysage, le climat et la lumière du pays. Les verticales de la façade dessinent extérieurement les proportions admirablement équilibrées des trois nefs intérieures. Le grand portail dont les parois sont richement ornées de colonnettes et de statues et dont les voussures servent d'abri à toute la hiérarchie céleste est couronnée par un tympan où le Père éternel, au milieu des quatre évangélistes, bénit d'un geste calme et majestueux ceux qui viennent vers lui. Une fenêtre de forme ogivale, du style flamboyant, couronne la galerie ajourée et, par ses nervures aux formes ondoyantes et fines, d'une ténuité d'orfèvrerie, comme par la rosace, véritable dentelle de pierre, attire le regard émerveillé. Les façades latérales sont également impressionnantes par la beauté de leurs lignes, la forêt des contreforts et des arcs-boutants, l'élégance des pinacles, les figures bizarres et tourmentées des gargouilles. L'intérieur, vaste nef tripartie, peuplée de piliers majestueux, qui soutiennent les voûtes impressionnantes aux nervures variées, inspire le recueillement et la méditation.

Les tombeaux de Jean I<sup>er</sup> et de ses fils dans la



« Chapelle du fondateur » rappellent le souvenir des grandes luttes, des victoires définitives, qui ont consacré l'indépendance nationale au moment où le Portugal s'éveillait pour ses grandes destinées historiques.

Un de ces tombeaux, est celui de l'Infant Don Henri le Navigateur et plus loin une partie de l'édifice, non terminée du reste, laquelle est l'œuvre des deux Fernandès, a été ajoutée au temps de Don Manuel dans le style « manuelino ».

Ceci élargit le symbolisme du monument de *Batalha*. La tradition de l'indépendance se relie à celle des découvertes maritimes.

Tel est le monument qui garde depuis des siècles toujours inaltérable, toujours intarissable, la plus belle des traditions populaires. L'esprit d'indépendance, l'amour de la liberté, le souvenir de la ténacité, des efforts et des combats qui ont assuré la vie de la nation, sont en quelque sorte l'âme de ces pierres si merveilleusement sculptées, que le temps a patinées d'un ton d'ambre foncée.

Maintenant que vous connaissez la patrie portugaise dans la beauté de ses paysages, la vigueur et les qualités de sa race, la grandeur de ses traditions et la beauté de quelques-uns de ses monuments, vous pouvez mieux vous figurer la douleur et la détresse de nos pauvres prisonniers que le sort des batailles retient captifs en terre ennemie.

Ils puiseront certainement dans le souvenir de la patrie lointaine le courage et la fermeté nécessaires pour supporter avec résignation et fierté les dures épreuves auxquelles ils sont soumis.

Ils sauront attendre avec confiance la journée de demain, de ce demain qui est le petit nom de l'espoir, la journée libératrice, la journée de victoire qui sera en même temps le jour de triomphe pour la Justice et le Droit, et le jour de la revanche pour la Paix et la Liberté!



*Cette conférence a été illustrée de projections de vues du Portugal, appartenant aux collections de la Société « Propaganda de Portugal. »*



## TABLE DES MATIERES

---

	Pages
Pour les prisonniers . . . . .	5
Le Portugal en guerre . . . . .	7
La terre portugaise . . . . .	11
La race portugaise . . . . .	19
Les traditions portugaises . . . . .	29
Les monuments historiques. . . . .	39

---



Monsieur

M. le Vicomte de Faria  
Comte Général de Volzgeb

Hôtel Richelieu.  
Lausanne.



LE GRILLON  
28, CHEMIN DES COTTAGES  
GENÈVE

Ed<sup>mo</sup> Visconti

Com' unito posto arrivo  
o exemplar de minha pignona ho-  
lora, que V. Ex.<sup>a</sup> guardou para a sua  
Bibliotheca particular.

E' para uniu unido limpois que  
uma das modestas produções merecem  
a V. Ex.<sup>a</sup>. distincção das particular.

O que eu devesy estimar e' que  
possamos realizar a venda de toda  
a edifica<sup>o</sup> obtendo assim alguns recursos  
para o nosso fundo de recursos aos pro-  
prios portuguezs. que agora, como  
a universidade do governo de Lisboa  
tem alguns precizantes -

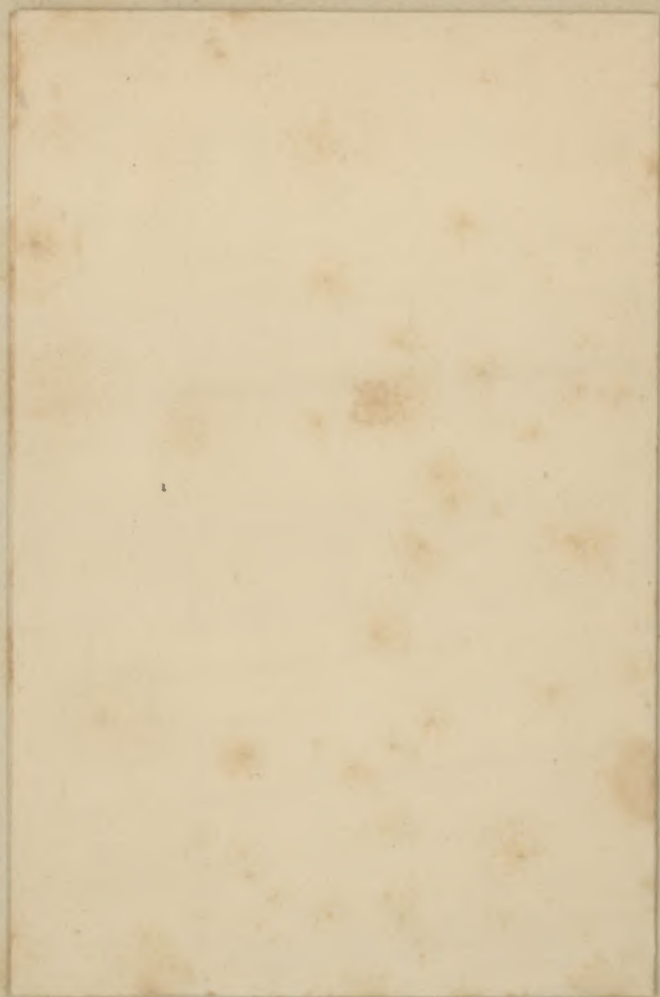
Seviando a V. Ex. a os meus cumprimentos  
Atte. - com elevada considerac<sup>o</sup>

R. V. Ex.

Att. - Ven. D. R. V. Ex.

Paulo de F. S. G. L.

9 de Set.







George Washington

Museum

Washington

George

Washington

George Washington  
28. Cl. for George

Imprimés.

**R**

Genève 10 Fusterie

N<sup>o</sup> 322



Monsieur

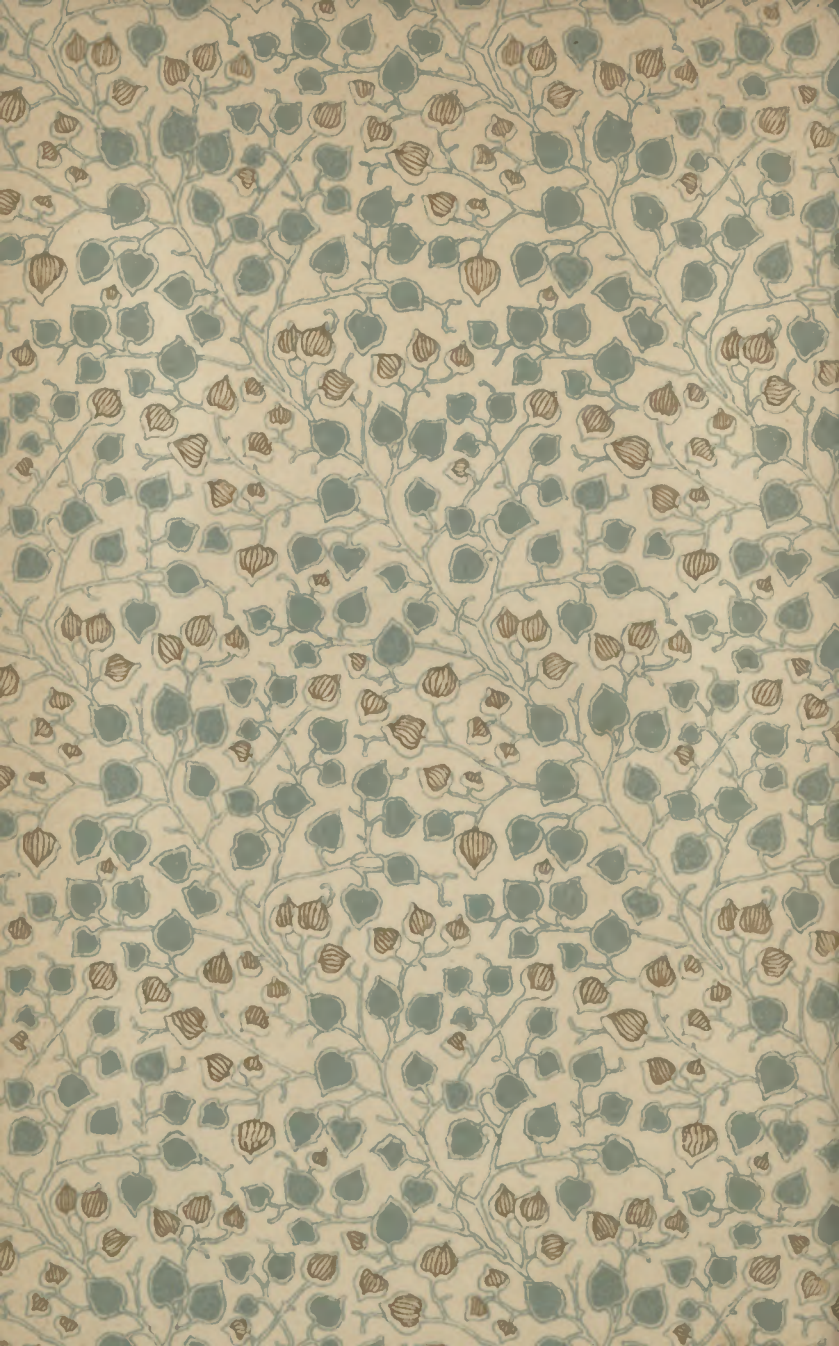
M<sup>r</sup> le Vicomte de Faria

Consul Général de Portugal

Hôtel Richemont -

Lausanne.

Envoyé de la. de Paulo Garcia  
28. Ch. des Collèges.







E  
22